



© D.R

### CINQ ÉCRIVAIN·E·S.

Françoise Pirart, Patrick Delperdange, Kenan Görgün, Philippe Raxhon et Philippe Gustin, au service des prisonniers à l'initiative de la Compagnie Gambalo.

« **C**hère Valérie, j'aurais, il y a un peu plus de deux ans, pu te faire une liste plus que considérable de personnes faisant partie de mon arbre généalogique. Mais arrive le jour de cette fameuse tempête, ses vents balayant tout sur leur passage, emportant avec eux ma moitié. J'espère qu'il ne t'est jamais arrivé telle catastrophe, mélange d'arrachage, de déracinement. Mon arbre se noie, dans tous les sens du terme, la pluie de mes larmes l'inonde au quotidien. Plus les pesticides que je lui impose chaque jour en pensant qu'avec mon engrais, l'alcool, les choses seraient plus faciles. Je me dis, Valérie, que mon récit doit te sembler bien lourd, mais j'ai pas l'habitude de mettre de gants, même pour le jardinage. Il y a maintenant dix-huit ans, de petites graines ont commencé à pousser dans mon ventre faisant naître deux merveilleux arbustes qui, lors de tous ces déluges, se sont toujours accrochés à moi. »

## ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Ces phrases ont été rédigées par une femme détenue à la prison de Mons dans le cadre d'un atelier d'écriture. Elle devait, comme les huit autres participantes volontaires, répondre à la consigne donnée par Françoise Pirart : « *Si deviez rajouter une branche à votre arbre généalogique, laquelle ce serait et pourquoi ?* » Avec quatre autres écrivains belges, la romancière bruxelloise a en effet participé au projet *Billets d'écrits* initié par Nicolas Swysen et sa compagnie Gambalo, en partenariat avec l'ADEPPI (Atelier d'Éducation Permanente pour Personnes Incarcérées) et Christine Defoin, chargée de mission à la Foire du Livre de Bruxelles qui organise *Libres d'écrire*, un concours de nouvelles en prison.

« *Je sais à quel point écrire peut être libérateur, estime celle qui se dit « choquée » par la vétusté de l'établissement montois. Avec cette consigne, je voulais mettre l'accent sur l'émotionnel plutôt que sur la technique d'écriture. Je ne voulais pas amener les détenues à inventer une pure fiction, mais à parler d'elles. Elles ont d'ailleurs plutôt écrit sur les branches qu'elles voulaient couper que sur celles à garder. Dans une grande salle, chacune a lu son texte à tour de rôle. J'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de solidari-*

*té entre elles. Une femme plus âgée n'osait pas, les autres l'encourageaient. Je sentais énormément de bienveillance. C'étaient des femmes que j'aurais pu rencontrer à la caisse du Delhaize, chez la coiffeuse, avec pour certaines un niveau de vocabulaire assez large. De leurs textes sortaient de la rage, de la colère, de la rancœur. J'ai été très frappée par cette émotion brute, rude, sans fioriture. Les textes étaient tellement forts, donnaient tellement de leur histoire qu'il n'y avait pas besoin de parler après. Même s'ils contenaient aussi beaucoup de poésie, de lumière, peu d'entre eux étaient noir-noir. »*

## DOUBLE OBJECTIF

La compagnie Gambalo (« *Courage dans le travail* », en japonais), à l'initiative de cette aventure carcérale, Nicolas Swysen et Céline Schmitz l'ont fondée en 2013 avec un double objectif : d'une part, créer des pièces qu'ils avaient envie de monter, comme *Le fusil de chasse*, de Yasushi Inoué, qui a réuni des acteurs belges et des musiciennes nipponnes ; d'autre part, mener à bien des projets socio-culturels. Ainsi, depuis sept ans, le trentenaire anime à l'école des Éburons, à Bruxelles, un atelier autour des textes de Molière pour des enfants qui ne parlent pas français à la maison.

C'est dans cette optique qu'en 2018 a vu le jour l'initiative *Libérer la parole en prison*. Dans celle de Jamioulx, Nicolas Swysen proposait à des détenus de travailler soit sur des textes que lui-même avait apportés ou qu'ils avaient écrits, soit à partir d'impros. Depuis l'automne 2021, à la prison d'Ittre, il s'est centré sur la comédie autour de pièces de Jean-Claude Grimbart et... du *Dîner de cons*. « *Je me considère un peu comme un directeur d'acteurs, un metteur en scène, précise-t-il. Avant d'être des prisonniers, ce sont des êtres humains. Je ne me pose la question de qui ils sont ou pourquoi ils sont là. Je ne suis ni la justice ni l'autorité. Ils sont volontaires, il y a beaucoup de respect entre eux, je n'ai jamais vu d'agressivité ou entendu de moqueries. J'espère que cela les aide, que ce peut être pour eux une bulle d'oxygène.* »

Le comédien, par ailleurs enseignant aux Académies de

*Des ateliers d'écriture en prison*

# DES TEXTES DE COLÈRE ET DE POÉSIE

**Michel PAQUOT**

Sous la houlette de la Compagnie Gambalo, des détenus de cinq prisons de Wallonie ont écrit des textes à partir de consignes proposées par des écrivains belges, dont Françoise Pirart et Patrick Delperdange. Des extraits ont été enregistrés pour des podcasts à écouter sur internet.

Wavre et des Arts de la Ville de Bruxelles, a voulu prolonger cette démarche en mettant sur pied ces ateliers d'écriture qui se sont tenus pendant trois samedis d'affilée dans cinq prisons de Wallonie : Mons, Andenne, Nivelles, Leuze-en-Hainaut et Ittre. Dans un premier temps, il a rencontré seul les détenus, leur communiquant les différentes consignes proposées par les auteurs participants - Françoise Pirart, Patrick Delperdange, Kenan Görgün, Philippe Raxhon et Philippe Gustin - qui l'ont rejoint lors de la troisième séance. Au total, une vingtaine d'hommes et de femmes ont pris part à cette expérience. Ces ateliers ont donné lieu à cinq podcasts disponibles en ligne, reprenant des extraits de leurs textes lus par des comédiens. « On lisait, on échangeait nos idées, on essayait de perfectionner les choses, résume Nicolas Swysen. Beaucoup viennent pour découvrir, ils sont parfois très éloignés de l'écriture et de la lecture. Chaque groupe possède sa propre dynamique,

*certains sont ultra-motivés, d'autres un peu frileux. Le moteur est l'envie. Si on leur donne des pistes, ils sont en confiance et y vont. »*

## « ET C'EST ALORS QUE... »

Tout naturellement, c'est sur son terrain d'élection, le polar, que Patrick Delperdange a entraîné le groupe dont il avait la charge à Andenne. « J'ai écrit un début de texte qui mettait en scène deux personnages s'introduisant dans une maison qui semblait abandonnée. Sans savoir moi-même où ça pouvait mener, mais en donnant suffisamment de pistes pour que cela puisse être exploité de façons différentes. J'ai arrêté le texte au milieu d'une phrase : "Et c'est alors que..." ». Les participants sont partis dans des directions très personnelles. Leurs textes exprimaient leurs préoccupations. Certains ont même réussi à parler de leurs obsessions, comme celui qui avait des problèmes avec

*une équipe de surveillants. Dès qu'on leur offre la possibilité d'exprimer ce qu'ils ressentent, cela sort. C'est l'une des choses les plus intéressantes que j'ai vécues. Tout se passait de manière très naturelle et décontractée, l'ambiance était presque bon enfant. Alors qu'en France, où j'ai également rencontré des prisonniers dans le cadre du Salon du Livre Quai du Polar à Lyon, c'était plus tendu, plus formel, avec un climat de malaise. »*

« Impossible d'oublier qu'on est dans une prison, se souvient de son côté Françoise Pirart. On sent qu'on est hors du monde, comme si on se trouvait dans un univers parallèle. Il faut pénétrer dans ces endroits pour constater à quel point ce n'est pas la priorité des hommes politiques, de la société. En sortant, j'ai respiré l'air à pleine gorge, j'étais émotionnellement épuisée. C'est une chance extraordinaire pour moi d'avoir eu cette opportunité. » ■

[www.gambalo.be/](http://www.gambalo.be/)

## Femmes & hommes

**TITUS BRANDSMA.**

Ce Hollandais, recteur de l'université de Nimègue et journaliste catholique, est depuis le 15 mai un des nouveaux saints de l'Église, avec Charles de Foucauld notamment. Farouche opposant au nazisme, il avait été arrêté début 1942, puis tué et incinéré.

**KENZA ISNASNI.**

« On n'enseigne pas assez l'histoire de l'immigration », déclare cette fille d'Ahmed Isnasni et Habiba El Hajji, assassinés par un individu d'extrême droite il y a vingt ans à Schaarbeek.



**JONATHAN GOODALL.**

Avec trois autres confrères, cet ancien évêque anglican a été ordonné prêtre catholique. Tous, ils refusaient certaines évolutions de leur Église et souhaitaient reconnaître l'autorité du pape.

**IGOR VOLOBUEV.**

Cet ancien cadre russo-ukrainien de Gazprom, géant du gaz russe, a fui la Russie et a décidé de se battre pour l'Ukraine, où il a vécu jusqu'à ses dix-huit ans.

**JEAN-MARIE FAUX.**

Décédé à l'approche de ses cent ans, ce jésuite, docteur en philologie romane et en théologie, a été un professeur et auteur fécond et apprécié, mais aussi un homme d'engagements en Église et en société. Notamment comme vice-président du MRAX, aux côtés de la juive laïque Yvonne Jospa. En 1944, il avait porté secours aux victimes des bombardements à Namur.